

Je me crois obligé de vous dire, *que pour le present, l'Angleterre ne sauroit être en sûreté sans une Armée de terre*; j'espère que nous ne donnerons pas à ceux qui ne nous sont pas affectionnez, l'occasion d'effectuer en tems de Paix, ce qu'ils n'ont pû exécuter en tems de guerre.

Je ne doute pas, *Messieurs de la Chambre des Communes*, que vous ne preniez en considération chacun de ces chefs en particulier, *afin de pourvoir aux subsides necessaires, ce que je vous recommande tres-instamment.*

La chose à laquelle je pense avec le plus de plaisir, & que je reconnois avec plus de satisfaction, c'est, *Milords & Messieurs*, que j'ai toutes les preuves de l'affection de mon peuple qu'un Prince peut souhaiter; je prends cette occasion pour lui donner les plus solennelles assurances, que comme je n'ai jamais eu d'intérêt séparé du sien, je n'en aurai jamais, & je ne puis pas même en avoir; je regarde pour un des plus grands avantages de cette Paix, que j'aurai presentement tout le loisir de redresser les abus & les malversations qui peuvent s'être glissées dans une partie de l'administration, pendant la guerre; & de reprimer toute sorte de profanation & de dépravations dans les mœurs. J'employerai aussi mes soins pour augmenter le commerce, & pour avancer le bonheur & l'état florissant du Royaume.

Je finis en vous disant, *que comme j'ai tout hazardé pour délivrer la Religion, les loix & votre liberté*, lors qu'elles étoient dans le plus extrême péril, aussi ferai-je consister la gloire de mon Regne à les conserver, & à les transmettre à la posterité en leur entier.